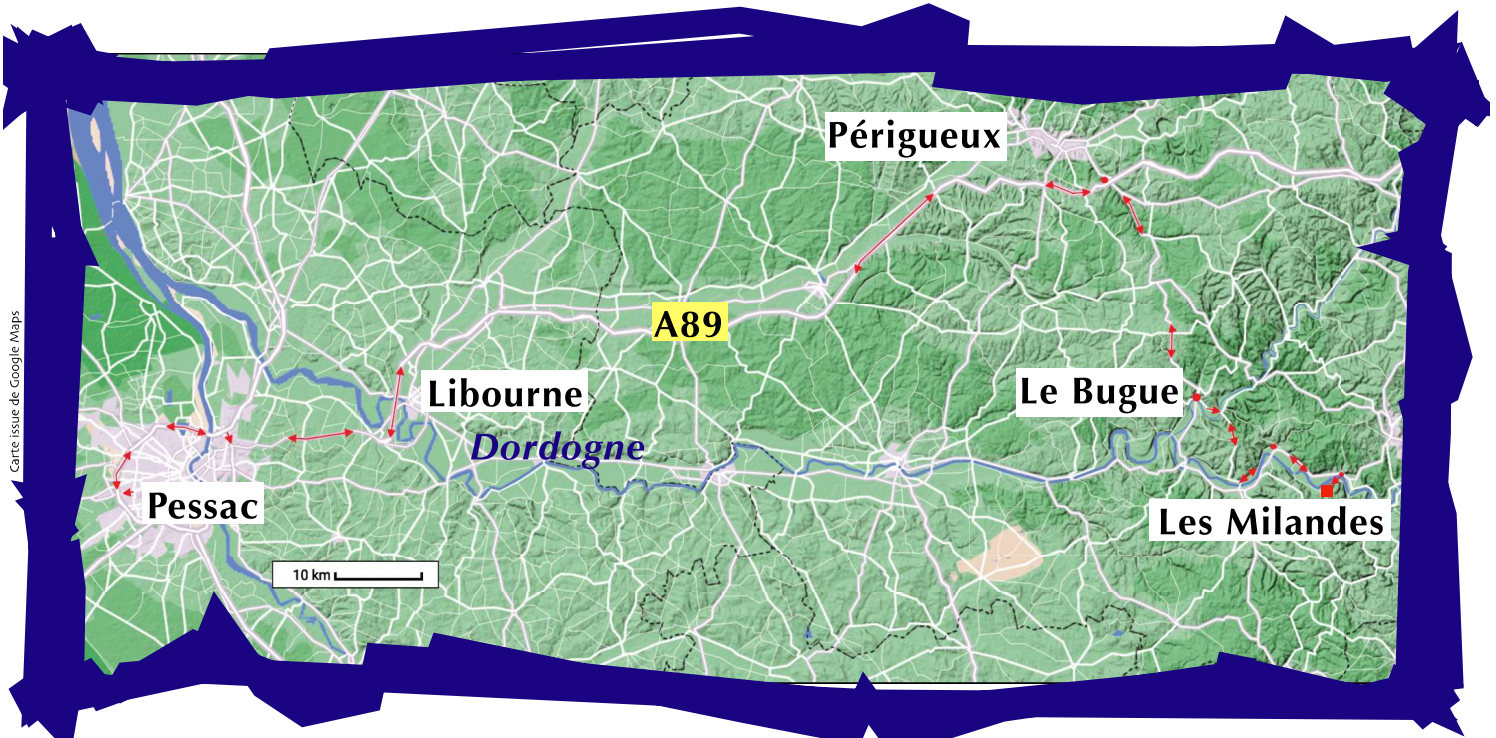


Le château des Milandes et Joséphine Baker

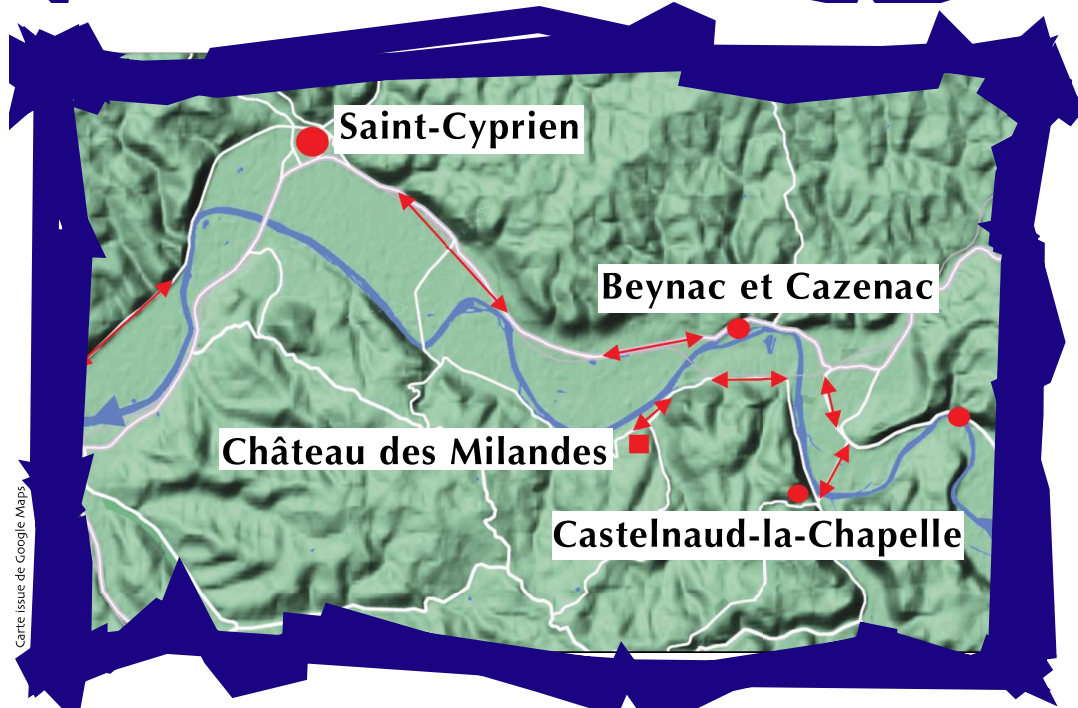


9 avril 2022



Carte issue de Google Maps

Carte issue de Google Maps



**Château des Milandes
(Pages 3 à 10)**



**Joséphine Baker
(Pages 4 à 10)**

Image www



**Parc et spectacle
de rapaces
(Page 11)**



PARTIR

Premier voyage de l'année 2022 organisé par le Comité du Monteil pour une unique destination : le château des Milandes, naguère propriété de Joséphine Baker et principale raison pour laquelle nous allons le visiter. Sans la célèbre chanteuse, y serions-nous allés ? Le château serait-il ouvert au public ? Sans doute que non... En fait, ce premier voyage nous conduit donc vers une (re)découverte de Joséphine Baker. Et cela tombe bien car je ne connais pas le château et fort peu Joséphine...

Nous quittons Pessac vers 5 h 50. Kléber est au volant du grand bus blanc presque rempli et il choisit de passer par le pont d'Aquitaine pour rejoindre l'autoroute A89. Le jour se lève sur le Périgord, une quarantaine de minutes avant que nous n'atteignons "notre" aire de repos : la Manoire que nous ne manquons jamais de visiter chaque fois que nous passons par là. Mais aujourd'hui, l'aire est en rénovation. Sans importance pour nous...

Il est 8 h 10 lorsque Kléber s'enfonce sur les petites routes périgourdines. Il me dira que cet itinéraire par le nord est certes plus long en kilomètres que celui longeant la Dordogne mais beaucoup plus rapide. Et sans doute a-t-il raison, même si nous mettrons 3 h 40 pour atteindre notre objectif. Les voyages vers le Périgord sont toujours très longs car le réseau routier d'excellence est inexistant hors l'autoroute...

L'ultime tronçon, le long de la Dordogne, au pied du château de Castelnaud-la-Chapelle est le plus pittoresque, la route étant fort étroite. L'accès direct au château des Milandes ne peut être emprunté par le bus qui contourne la colline avant de monter sur le plateau où il se dresse : occasion d'admirer les pommiers en fleurs et les branches encore nues des noyers qui s'attardent dans l'hiver. Il fait grand beau, ce samedi matin, lorsque nous descendons du bus et découvrons le château.

À peine avons-nous le temps d'apercevoir une partie du parc – les jardins à la française récemment restaurés,

ses jeux d'eau, cascadelles et murmures de l'eau qui descendent joliment vers le point bas du jardin – que déjà nous sommes appelés pour la visite. Quatre groupes sont constitués d'une quinzaine de personnes chacun afin que nous ne nous retrouvions pas à soixante dans les petites salles. La visite n'est pas guidée mais un audioguide nous est distribué. Dans un premier temps j'ai regretté qu'un guide ne nous accompagnât pas mais finalement, j'ai apprécié l'audioguide qui permet de repasser plusieurs fois le commentaire, de revenir en arrière et de visiter à sa propre vitesse. De ce fait, les groupes vont rapidement se mélanger et les membres du Comité occuper toutes les pièces du château. J'ai donc agréablement découvert l'histoire de ce château et surtout l'histoire étonnante – extraordinaire – de sa célèbre propriétaire.

LE CHÂTEAU ET L'ARTISTE

Construit vers la fin du XV^e siècle, ce château Renaissance possède aussi des éléments gothiques telle la superbe voûte de son grand escalier à vis. L'origine du château remonte en réalité au X^e siècle lorsque la famille des Caumont s'installa dans la vallée de la Dordogne, en la forteresse de Castelnaud. L'un des descendants de cette riche famille – François de Caumont – lassé de l'austérité de la forteresse, choisit de faire bâtir une demeure plus aérée, plus éclairée, plus confortable pour le bien-être de son épouse : ainsi sortit de terre le château des Milandes. Ce bâtiment associe aujourd'hui les fenêtres à meneaux des grandes baies vitrées ornées de vitraux aux tourelles, aux gargouilles et à la tour donjon coiffée de mâchicoulis, plus récente.

Le château fut habité tout au long du XVI^e siècle jusqu'à ce que les propriétaires décident de se convertir au protestantisme comme nombre de familles en cette vallée de la Dordogne. Proche d'Henri IV, une partie de la famille échappa aux massacres de la Saint-Barthélémy, en août 1572. Les Caumont y habitaient encore au cours



Façade méridionale du château des Milandes



Vue partielle du parc du château des Milandes

de la première moitié du XVII^e siècle puis laissèrent l'entretien de la propriété à des fermiers. Vendu comme bien national à la Révolution, le château fut laissé à l'abandon. Vendu au XIX^e siècle, il fut mal entretenu, voire abandonné par ses nouveaux propriétaires. Vers 1850, deux familles se partagèrent même la demeure et modifièrent la disposition des pièces.

À l'aurore du XX^e siècle, un industriel sarladais – Charles Auguste Claverie – acheta la demeure presque abandonnée, victime d'un incendie, et y opéra une extraordinaire transformation en la remaniant en un véritable château grâce aux titanesques travaux entrepris entre 1900 et 1914. Il ajouta une aile complète à l'est à laquelle il accola une tour sur les ruines d'une ancienne tour de guet. Nouvelles tours, nouveaux logis, balcons romantiques, le château se dota d'une incroyable collection de sculptures, notamment des gargouilles et des chimères. La finesse de leur exécution était digne des plus grands sculpteurs. L'ensemble des fenêtres fut restauré et accueillit des vitraux dont certains dataient du XVII^e siècle. En 1908, il créa un jardin à la française dans le prolongement du château et l'entoura d'un parc à l'anglaise. En 1914, à la mort du sieur Claverie, le château fut vendu à un particulier.

Bien que nous ne l'ayons pas visitée, il faut aussi mentionner la chapelle gothique construite en 1503 par François de Caumont. Avec la conversion des propriétaires au protestantisme, en 1540, la chapelle devint temple ; les peintures murales furent recouvertes de chaux. Vers 1699, elle fut rendue au culte catholique. Vendue en 1794 à des exploitants agricoles, elle devint grange. En 1920, suite à une erreur du cadastre, la chapelle fut séparée de la propriété et devint "Bien sans maître" jusqu'à ce que l'erreur soit réparée...en 2016 ! Une restauration entreprise par les actuelles propriétaires commença en 2017.

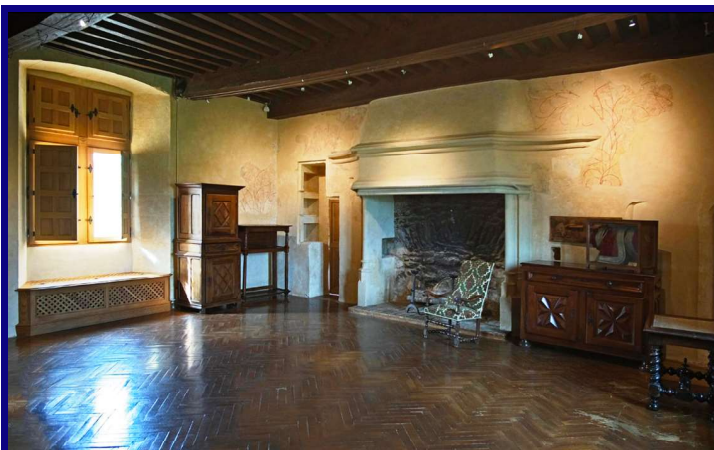
Joséphine Baker en découvrit l'existence par hasard lors de la rencontre de son propriétaire, médecin à bord du Normandie, pendant une traversée transatlantique en 1935. Séduite par le lieu (l'audioguide dira "*amoureuse*

de l'endroit avant de l'avoir vu", elle le loua à partir de 1937 puis l'acheta dix ans plus tard avec son mari Jo Bouillon. Ne pouvant plus faire face à ses dettes, elle fut contrainte de vendre le château en 1968, parvint à y rester jusqu'en 1969 mais en fut finalement chassée le 15 mars 1969.

En entrant pour recevoir l'audioguide, la grande frustration est d'apprendre que les photos sont interdites dans le château. Cela m'énerve au plus haut point car aucun argument ne peut défendre une telle interdiction. Des gardes surveillent les salles et les visiteurs qui enfreindraient la règle...

Un escalier nous conduit, dès l'entrée, vers la salle des Caumont appelée aussi aula des seigneurs. Elle date de la construction du château – fin XV^e début XVI^e siècle. L'audioguide raconte l'histoire de François III de Caumont, converti au protestantisme et tué lors de la Saint-Barthélémy car il était présent au mariage d'Henri (futur Henri IV) avec Marguerite de Valois. On apprend aussi que Jacques Nompert de Caumont, duc de La Force se trouvait dans le carrosse d'Henri IV le 14 mai 1610 lorsque Ravaillac poignarda le roi. Il se trouve que le 17 mars dernier, alors que je visitai le château de Cadillac, j'appris que le duc d'Épernon se trouvait, lui aussi, dans ce même carrosse ce funeste 14 mai 1610 : étrange coïncidence ! Il y aurait beaucoup plus à dire sur cette salle (et sur les suivantes) mais sans images pour "noter" les choses importantes, je suis bien incapable de me souvenir des détails même s'ils étaient intéressants.

La pièce suivante est la pièce autrefois d'apparat, aujourd'hui grand salon, appelé ici "salle des robes" car, en son centre, une grande vitrine protège quelques-unes des robes que porta Joséphine Baker. Ce serait l'occasion de commencer la narration de la vie de Joséphine, narration distillée tout au long de la visite des pièces du château mais, pour être très honnête, la vie de Joséphine n'est pas mon centre d'intérêt à cet instant de la visite. Aussi, je ne prête guère d'attention aux robes qu'elle porta au temps de sa splendeur. Je regarde rapidement les divers objets exposés sous vitrines, les plumes d'autruches colorées, des photos montrant l'artiste sur les



Salle des Caumont



Salle des robes



scènes du monde entier. Il faudrait aussi (et sans aucun doute) admirer le parquet magnifique, le plafond à la française et les vitraux du XVII^e siècle qui ornent les fenêtres.

Joséphine Baker, de son vrai nom Freda Joséphine Mc Donald, naquit à Saint-Louis (USA) en 1906. Elle était sans doute d'origine à la fois espagnole, afro-américaine et amérindienne : un condensé des États-Unis, en quelque sorte. Ses parents avaient monté un numéro de chant et de danse mais elle alterna école et travaux domestiques chez les gens aisés de Saint-Louis. Aînée de la fratrie, il lui revenait de gagner de l'argent pour nourrir la famille. Elle se maria en février 1920, à l'âge de treize ans, mais continua à vivre chez ses parents, avec son mari. Mais rapidement divorcée. Cette même année, elle rejoignit un trio d'artistes de rue et dansa, ce qu'elle faisait depuis qu'elle était très petite. Elle rencontra Willie Baker à Philadelphie, ville dans laquelle la tournée s'était arrêtée, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à danser pour vivre. L'ambitieuse Joséphine, souhaitant danser à Broadway, quitta son deuxième mari pour tenter sa chance à New York. Elle avait tout juste seize ans.



Joséphine enfant



Charleston, 1926



Me voici maintenant dans le petit salon jaune. Je suis déjà très en retard sur le groupe avec lequel je suis entré dans le château car, faute de pouvoir prendre des photos, j'essaie de noter quelques-unes des informations dictées par l'appareil. Écouter plusieurs fois est souvent nécessaire... Les groupes suivants me rattrapent donc. Mais qu'importe, il n'y a guère d'autres visiteurs que les membres du Comité. D'après l'audioguide, ce salon jaune se situe dans la tour construite en 1900 par M. Clavier lorsque celui-ci restaura l'édifice, l'agrandit et le transforma plus ou moins. Cette pièce octogonale (c'est du moins mon souvenir) fut

utilisée comme chambre par Joséphine dès 1947 puis devint chambre d'amis. Le plafond à la française repose sur des corbeaux de pierre qui tranchent sur le jaune des murs. On peut y observer un paravent datant de la fin du XVIII^e siècle, une tapisserie de Flandre datée du XVII^e, une grande cheminée et moult photos de l'artiste, des affiches, divers objets et des plumes d'autruches utilisées lors de la revue nègre de Joséphine. Deux poupées noires de 1927 sont mises en valeur et explicitées.

L'une des pièces les plus étonnantes de ce château est probablement la salle de bain noire et or que Joséphine fit aménager après avoir acquis le château. Sur les murs, porcelaine noire et carreaux en verre de Murano peints à la feuille d'or ; robinetterie plaquée or ; baignoire et lavabos turquoise sous un plafond en feuilles d'or : raffinement exceptionnel ou luxe exacerbé pour conjurer les années de misère passées dans le Missouri ? La décoration de cette pièce extravagante devait rappeler le design du flacon de son parfum préféré "Arpège" de Jeanne Lanvin, flacon façonné dans un verre noir rehaussé d'or.

J'entre ensuite dans le bureau de comptabilité mais passe rapidement avant de pénétrer dans la chambre d'Akio Bouillon, fils aîné de Joséphine et de son mari Jo Bouillon. Cet enfant d'origine coréenne fut le premier à être adopté. Mais avant d'aller plus loin, peut-être est-il temps de narrer la suite de la vie étonnante de Joséphine Baker, qui, je crois que nous pouvons le dire, n'avait pas froid aux yeux.

Les débuts de Joséphine à New York ne furent pas simples. Après plusieurs refus, elle rejoignit une troupe entièrement noire pour un spectacle populaire. C'est lors d'une tournée qu'elle rencontra l'attaché commercial de l'ambassade américaine à Paris qui lui proposa de le suivre en France où cet attaché souhai-



Le salon jaune



Salle de bain noir et or

tait monter un spectacle dont Joséphine serait la vedette. Ce spectacle s'appellera "Revue nègre" et sera créé à Paris en 1925.

La création de la *Revue nègre* est liée à l'émergence du jazz en France apporté par les soldats américains venus défendre le pays lors de la guerre de 1914-1918 mais aussi à l'influence de musiciens comme Stravinsky, de poètes comme Cocteau, Apollinaire ou Cendrars, de peintres comme Fernand Léger et de la mode du charleston. Joséphine Baker fut l'étoile montante de ce spectacle et acquit une très grande célébrité. Dès 1921, on put même parler d'une négrophilie pour expliquer le succès de ce spectacle. C'est d'ailleurs cette même année que le Martiniquais René Maran obtint le prix Goncourt pour son *Batouala*, véritable roman nègre.

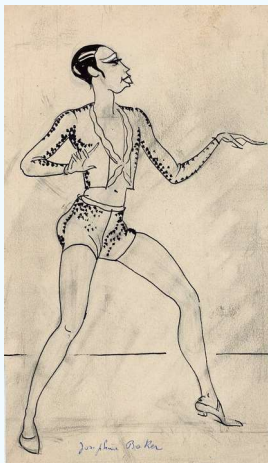
"Joséphine parle à notre inconscient, elle bouleverse notre manière de voir, déplace les lignes, évoque un ordre primitif."

Pierre Mac Orlan

La revue était inédite et mêlait musique de jazz-band et chorégraphie originales, numéros burlesques, scénographie à décors mobiles devant lesquels le corps en partie dénudé pouvait s'exprimer sans vulgarité. Ce spectacle constituait un événement au sens où il révélait pour la première fois en France une authentique "culture noire" détachée des pesanteurs colonialistes. L'affiche promotionnelle est créée par le jeune affichiste Paul Colin, dont elle contribua à lancer la brillante carrière. La première eut lieu le 2 octobre 1925. Joséphine Baker passa en première partie. Dans la salle bondée étaient notamment présents Robert Desnos, Francis Picabia et Blaise Cendrars. Le succès fut au rendez-vous.



Affiche Paul Colin, 1925



Dessin de Pierre Payen



Joséphine Baker, 1926

"Tu es la Nefertiti du temps présent."

Picasso

Joséphine Baker figurait en scène d'ouverture et en scène finale, intitulée "La Danse sauvage". Joséphine dansait seins nus, avec le danseur-comédien Joe Alex en un duo érotico-suggestif. Après la fin de la *Revue nègre*, en décembre 1925, la troupe partit en tournée en Europe. À la rentrée 1926, Joséphine Baker entama une nouvelle revue aux Folies Bergère où elle inaugura sa fameuse "jupe en bananes". Durant la parenthèse enchantée de l'entre-deux-guerres, les femmes portaient les cheveux courts. Joséphine Baker se distinguait alors par ses cheveux plaqués et gominés.

"C'est la Vénus Noire qui hanta Baudelaire."

Levinson, critique américain

Symbole du féminisme d'après guerre, Joséphine Baker devint le modèle idéal pour les couturiers des années 20, préoccupés de libérer le corps de la femme. Pendant toutes ces années de gloire, elle sera habillée par les plus grands couturiers de Paris et personnifiera la femme nouvelle. Les Parisiennes voulurent se coiffer comme Joséphine, cheveux plaqués sur le crâne avec le produit "Bakerfix".

"Avec le triomphe de Baker, le regard érotique d'une Nation descendit d'un cran : elle avait découvert une nouvelle région du désir."

Phyllis Rose, américaine

Me voici maintenant entrant dans une chambre d'enfant, meublée d'un lit d'enfant et de jouets anciens – voiture à pédales, cheval à bascule (qui n'en avait pas dans ces années cinquante ?), landau pour poupée, jeu de



Joséphine Baker (date et lieu inconnus)



La chambre d'Akio Bouillon, le fils aîné



croquet.... C'est la chambre d'Akio Bouillon, fils aîné de Joséphine. Il fut adopté en 1953 lors d'une tournée au Japon mais il est coréen, de son état civil. Il fut le premier de la "tribu arc-en-ciel" que voulut construire Joséphine au château des Milandes. Les autres enfants étaient originaires du Japon (1953), de Colombie (1954), de Finlande (1955), de France, d'Algérie (1957), de Côte d'Ivoire, du Venezuela... Tous ces enfants, choyés par une nurse, étaient instruits de leur culture et de leur religion d'origine par un précepteur. Et chacun avait sa chambre au château.



Joséphine Baker, 1927

était souvent absente, sur les routes du monde et sur les scènes les plus célèbres pour offrir ses spectacles. La pièce octogonale doit se situer au-dessus du salon jaune qui avait lui-même huit côtés, si toutefois je ne me trompe pas. Le dressing qui jouxte cette pièce de service est aménagé dans la tour édifée en 1910, celle qui agrmente et rehausse la façade méridionale et donne son élégance au château. Dans une vitrine verte, robes, photos et livres rappellent la vie d'artiste de Joséphine.

Couloirs étroits, accès compliqué pour atteindre la deuxième salle de bain tout en marbre saumon venu du Portugal. L'audio-guide explique que ce décor est inspiré de la boîte servant d'écrin à un autre parfum apprécié de Joséphine : un parfum Dior. Au sortir de la guerre, Joséphine fut ambassadrice de mode pour Dior et Balmain. En 1951, lors de sa tournée de cinq mois aux États-Unis, elle était accompagnée de quarante-cinq malles, contenant pour près de 250 000 dollars de costumes. La pièce suivante est la chambre de l'artiste.



Joséphine Baker, 1927

Lorsqu'elle prolongea sa carrière dans la chanson, ce fut un nouveau succès, avec le titre inoubliable *J'ai deux amours* dont les paroles sont restées dans les mémoires : "*J'ai deux amours - Mon pays et Paris - Par eux toujours - Mon cœur est ravi [...] C'est mon rêve joli - J'ai deux amours - Mon pays et Paris*". La chanson, sortie en 1930, dont les paroles avaient été écrites par Géo Koger et Henri Varna sur une musique de Vincent Scotto, rencontra un immense succès et resta l'un de ses plus grands morceaux. Ce titre, dès lors, ouvrit chacun de ses récitals et imposa définitivement celle qu'on appelait la "Vénus noire" comme l'unique rivale de Mistinguett, l'autre grande vedette de ces Années Folles qui touchaient à leur fin. Nous étions alors en 1929.

Un très beau lit à rideaux est le meuble principal de cette chambre lumineuse. On peut y voir aussi quelques meubles secondaires : armoire Louis XIII, fauteuils, malle de voyage, électrophone dont on peut supposer qu'il servit très souvent. Un crucifix est accroché au-dessus du lit.



Joséphine Baker, 1927

La vie de Joséphine Baker fut très mouvementée et ne s'arrêta pas à la danse ou au chant. En novembre 1931, elle confiait à un journaliste : "*Je n'ai pas la prétention d'être jolie. J'ai les genoux pointus et les seins comme un garçon de dix-sept ans. Mais si mon visage est maigre et laid, si les dents me sortent de la bouche, mes yeux sont beaux et mon corps intelligent*". "Un jour, confia-t-elle plus tard, *j'ai réalisé que j'habitais dans un pays où j'avais peur d'être noire. C'était un pays réservé aux Blancs. Il n'y avait pas de place pour les Noirs. J'étouffais aux États-Unis.*"

C'est par un étroit escalier en bois que nous atteignons l'étage supérieur pour accéder à la buanderie où devait travailler le nombreux personnel employé à l'époque dorée de ce château. La grande famille de Joséphine nécessitait probablement beaucoup de domestiques, d'autant plus nombreux qu'elle



Chambre à coucher de JB



Joséphine en uniforme



Salle "Résistance" et sa superbe charpente en chêne

Beaucoup d'entre nous sont partis, pas parce que nous le voulions, mais parce que nous ne pouvions plus supporter ça... Je me suis sentie libérée à Paris".

Retour au deuxième étage. Couloir étroit, cheminement complexe pour apercevoir, sans y entrer, deux chambres séparées par une petite salle de bain rouge et noire. Ces chambres étaient, me dit l'audioguide, des chambres d'amis. Mais alors, où sont celles des enfants, hormis celle d'Akio ?

La salle qui s'ouvre maintenant est appelée "Résistance" et révèle l'activité de Joséphine Baker pendant la Seconde guerre mondiale. (J'écris encore "seconde" car "on" nous menace d'une troisième !). C'est d'abord sa charpente du XV^e siècle, en coque de bateau renversée, entièrement restaurée et mise à nu en 2008, qui étonne en entrant dans cette pièce. La hauteur "sous plafond" rend les objets exposés dans des vitrines bien minuscules et humbles. Et pourtant, ils racontent la grande histoire de Joséphine.

Dès 1939, elle décida d'entrer en résistance contre les nazis et refusa de chanter à Paris tant que les Allemands y étaient. Elle avait plus de quatre mille filleuls de guerre auxquels elle écrivait régulièrement. Elle s'occupait aussi de la préparation des colis qu'elle leur destinait et finançait elle-même. Elle effectua, dès 1939, plusieurs tournées le long de la frontière nord-est pour motiver les troupes. À l'officier du Deuxième Bureau à qui elle fut présentée, elle dit " *C'est la France qui m'a faite ce que je suis, je lui garderai une reconnaissance éternelle. La France est douce, il fait bon y vivre pour nous autres gens de couleur parce qu'il n'y existe pas de préjugés racistes. Ne suis-je pas devenue l'enfant chérie des Parisiens. Ils m'ont tout donné, en particulier leur cœur. Je leur ai don-*



Joséphine en uniforme



Débarquement, octobre 1944



Joséphine Baker reçoit ses médailles en 1961, au château des Milandes

né le mien. Je suis prête, capitaine, à leur donner aujourd'hui ma vie. Vous pouvez disposer de moi comme vous l'entendez".

Il fut alors convenu que Joséphine Baker se servira de ses relations pour se faire inviter aussi souvent que possible dans les cocktails donnés dans les ambassades afin d'y recueillir des informations sur les troupes ennemies. Elle réussit ainsi à obtenir, lors de réceptions données dans les ambassades d'Italie et du Portugal, de précieux renseignements sur les mouvements des troupes allemandes et les intentions de Mussolini au début de la guerre. Puis elle rejoignit, les Infirmières Pilotes Secouristes de l'Air (IPSA) et accueillit des réfugiés de la Croix Rouge. Après l'appel du 18 juin 1940, elle accepta avec enthousiasme de servir de couverture à Jacques Abtey (celui-ci même qui l'avait recrutée), qui avait reçu pour mission de transmettre aux services de renseignement de la France Libre, les renseignements recueillis en zone occupée sur les positions allemandes. Jacques Abtey voyagea sous la fausse identité de Jacques Hebert comme "artiste" qui "accompagne Madame Joséphine Baker" selon la mention portée sur son visa. Les renseignements étaient transcrits en langage chiffré et à l'encre sympathique sur les partitions musicales.

En 1941, Joséphine Baker et Jacques Abtey furent tous deux envoyés en Afrique du Nord en mission pour la France Libre. Puis elle partit seule en Espagne donner des représentations et revenait avec des notes d'informations qu'elle épinglait dans son soutien-gorge. En juin 1941, Joséphine Baker tomba gravement malade. Son hospitalisation qui dura dix-neuf mois ne mit pas un terme à son activité de renseignement, bien au contraire puisque sa chambre devint un



Joséphine Baker à Alger en 1943



Joséphine Baker lors d'un cocktail de l'armée de l'air



centre d'échanges d'informations secrètes. À peine rétablie, Joséphine Baker partit soutenir le moral des troupes et organisa des spectacles en remettant à l'armée française l'intégralité de ses cachets. Entre 1943 et 1944, elle mit à la disposition des œuvres sociales de l'armée de l'air plus de dix millions de francs. Elle parcourut des dizaines de milliers de kilomètres en jeep à travers les déserts pour donner des spectacles dans les camps isolés de l'armée et dans les villes d'Alger, Agadir, Fez, Tunis, Benghazi, Alexandrie, Le Caire, Jérusalem, Haïfa, Damas et Beyrouth, partageant le quotidien des soldats avec ses risques et ses contraintes, au prix de sa santé.

Après avoir combattu l'occupation allemande en travaillant pour la Résistance, Joséphine Baker fut, le 23 mai 1944, officiellement engagée pour la durée de la guerre à Alger, dans l'armée de l'air, et devint sous-lieutenant, rédactrice première classe, échelon officier de propagande. Elle débarqua à Marseille en octobre 1944. En 1946, elle reçut bien qu'hospitalisée, en présence de Mme de Boissieu, fille du Général de Gaulle, la médaille de la Résistance des mains du Colonel de Boissoudy. Ce ne fut qu'en décembre 1957, après bien des attermolements, qu'elle fut faite chevalier de la Légion d'Honneur et reçut la Croix de guerre avec palme. Ces médailles lui furent remises solennellement le 19 août 1961 dans le parc de son château des Milandes.

Le très bel escalier à vis, coiffé d'une voûte à multiples ogives, permet de descendre à l'étage inférieur. Il est constitué de marches taillées chacune dans un unique bloc de pierre qui comprend le noyau central. Nous étions montés par un escalier de bois, nous descendons par un escalier en



Joséphine pilote d'avion dans les années vingt

Image prise dans le chat



Joséphine en uniforme à Washington en août 1963

Image www



Aux Milandes en 1961

Image www



Date et lieu inconnus

Image www

pierre large, spacieux, superbe. La colonne centrale s'épanouit en un magnifique palmier de pierre blanche. Ainsi arrivons-nous dans la cuisine. Très fonctionnelle, toute carrelée, cette cuisine garde encore l'ambiance des repas d'une famille nombreuse. Les bols sur la table centrale en témoignent. On imagine sans difficulté les cris et les rires, les chausseries inévitables, le plaisir d'être ensemble. Et les jeux ! La grande cheminée a été fermée par une paroi carrelée où chaque carreau appelle à apprendre : légumes, fruits et animaux se mélangent en un joli désordre de couleurs et d'intelligence : on entend presque les enfants à nonner les noms français des objets représentés : poisson, coq, escargot, figue, poireau, hippocampe, raisin, requin, pigeon, étoile de mer...

C'est en 1947 que Joséphine acquit le château des Milandes, qu'elle louait depuis 1937 ; elle y vécut jusqu'en 1969. Et c'est ici qu'elle construisit sa "tribu arc-en-ciel". Cette "tribu arc-en-ciel" expérience originale, devint un point de mire pour les touristes au point que Joséphine baptisa les Milandes "village du monde, capitale de la fraternité, une communauté modèle, un grand village où tous les hommes s'aimeraient". Le village du monde était le symbole vivant du combat de l'artiste contre les inégalités raciales. Pendant toute sa vie, sur scène ou ailleurs, elle ne manqua jamais de prendre la parole pour dénoncer l'injustice de la domination raciale. Elle soutint ainsi Martin Luther King en 1963 durant la Marche vers Washington. C'est dans son uniforme de l'armée de l'air française que Joséphine Baker, bardée de décorations, s'adressa à la foule rassemblée à Washington lors de la Marche pour les droits civiques... Elle fut la seule femme à prendre la parole aux côtés de Martin Luther King et déclara, devant la foule immense "Je veux que vous sachiez : c'est le



Le grand escalier à vis et sa voûte d'ogives

Image www



Image www



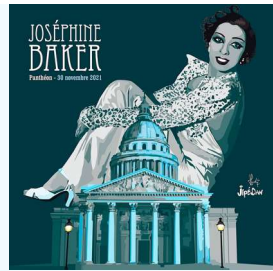
La cuisine

Image www

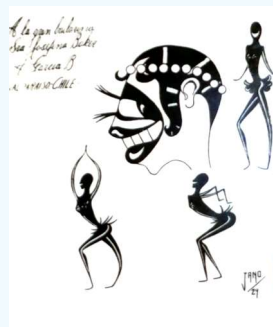
plus beau jour de toute ma vie ! Vous êtes un peuple uni. Enfin ! Parce que sans unité, aucune victoire n'est possible."

Aux Milandes, Joséphine Baker est plus star que jamais. Elle organise dans le petit théâtre du château des spectacles pour ses invités et dépense d'importantes sommes d'argent. "Elle aidait tout le temps. Elle donnait de l'argent à tout le monde, dans les hôpitaux, dans les écoles. Joséphine Baker dépensait sans compter et arriva vite dans une détresse financière. Des personnalités importantes l'aiderent alors à remonter la pente, en lui offrant logement ou argent, comme Brigitte Bardot ou la princesse Grace de Monaco. Mais l'ampleur de ses projets conduisit malheureusement Joséphine à la ruine. Piètre gestionnaire, cœur généreux et peu soupçonneux, Joséphine vit rapidement son rêve se transformer en gouffre financier. Ruinée, en 1964, elle en appela à la générosité nationale pour sauver son domaine et permettre à ses enfants de s'y maintenir. Le château fut vendu aux enchères au dixième de sa valeur mais elle put y rester jusqu'en 1968, date à laquelle elle en fut expulsée.

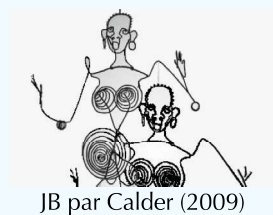
Cependant, elle remonta sur scène tant à New York qu'à Paris. C'est pendant sa tournée à Bobino, pour célébrer ses cinquante ans de carrière, qu'elle s'éteignit le 12 avril 1975, à 68 ans. En hommage à son engagement de résistante pendant la Seconde guerre mondiale, la France lui offrit des funérailles militaires et grandioses. C'est dans l'intimité qu'elle fut enterrée quatre jours plus tard au cimetière marin de Monaco. Le 30 novembre 2021, elle entra au Panthéon. L'artiste, résistante et militante antiraciste, faisait désormais partie des grandes femmes et des grands hommes de France.



Joséphine Baker
au Panthéon
le 30 novembre 2021



Deux affiches de 1929



JB par Calder (2009)

Le cheminement à travers pièces et étages nous conduit à présent dans la pièce du billard aux murs écarlates. Outre le billard se trouve ici une grande et très belle cheminée de style néo-Renaissance, en bois luxueux, commandée par M. Claverie au début du XX^e siècle. Il y avait fait graver les portraits des premiers propriétaires du château, François de Caumont, Jacques-Nompart de Caumont, duc de La Force et Claude de Condillac de Caumont. Sur les murs rouges sont accrochées des affiches du dernier spectacle de Joséphine, donné à Paris les 10 et 11 avril 1975. La phrase "Me revoilà Paris !", écrite en grandes lettres sur l'affiche augurait mal de l'avenir...

La grande table est dressée dans la salle à manger du château. On nous y attend, nous n'avons plus qu'à tirer une chaise et à nous mettre à table ; les serveurs ne vont pas tarder à apporter le champagne, les vins et la succession des plats... C'est dans cette très belle pièce que Joséphine recevait ses invités. En réalité, il faut bien admettre que nous arrivons trop tard : la fête est finie depuis près de cinquante ans mais le décor est parfait ; nappe rouge assortie au tissu habillant chaises et fauteuils ; plafond à la française, parquet superbe et Joséphine en statue qui nous accueille dans sa belle robe blanche. On devine le luxe, on devine les fêtes et l'apparat, la générosité de l'artiste qui se ruina pour aider les autres. Un piano Klein, daté de la fin du XIX^e siècle, précise l'audioguide, témoigne lui aussi des festivités d'antan. Une cheminée monumentale du XV^e siècle occupe tout un mur.

C'est par cette pièce magnifique que s'achève la visite. Je suis assez satisfait de cette découverte et ne regrette absolument pas le voyage pour venir jusqu'ici. Il reste tant de sites à visiter sur ce tronçon de la ri-



Joséphine Baker nous attend dans la salle à manger



Salle du billard et cheminée en bois



vière Espérance que deux jours de sortie n'y suffiraient pas. Alors un seul ? Je rends l'audio-guide et dispose de quarante-cinq minutes pour visiter le parc en attendant l'heure du déjeuner prévu dans l'ancien chai du château.

LE PARC ET LES OISEAUX

Le parc, inventé et aménagé par Charles Auguste Claverie au tournant du XX^e siècle a été entièrement rénové et modernisé en ce début de XXI^e. Les actuelles propriétaires du château semblent considérer ce parc comme l'écrin du château, ce pourquoi elles ont investi pour le remettre en valeur. Quelques grands magnolias ombragent une partie de la terrasse supérieure, celle où se dresse le château. On y trouve aussi quatre ou cinq parterres fleuris cernés de buis taillés courts. Je m'interroge sur le traitement qu'administrent les jardiniers pour lutter (et apparemment vaincre) la pyrale métèque. Le parterre inférieur, à l'ouest, bien que de taille relativement modeste, a été fort bien aménagé. J'y admire les cascates qui dévalent les canaux entre les petites haies de buis dont les lignes vert foncé structurent l'ensemble. Un miroir d'eau occupe le point le plus bas de ce jardin à la française.

Un jardin anglais occupe le flanc du coteau dominant la Dordogne. J'arpente les allées, admire un arbre greffé dont certaines branches fleurissent blanc, d'autres rose mais regrette que les noms des arbres ne soient pas affichés. Il y aurait un hêtre et un micocoulier (que j'aurais pu reconnaître), des tulipiers de Virginie et des pins parasols auxquels je n'ai pas prêté attention. J'arrive ainsi aux volières. La surprise est de constater qu'il est possible – souhaitable ? – d'entrer dedans pour observer les oiseaux exotiques de près. Un panneau explicatif annonce que les perruches qui habitent ici



ont été "élevées à la main" et sont dites "domestiques". Entendre sans doute qu'elles n'ont pas peur des humains qui viennent les regarder de très près et comprendre sans doute aussi pourquoi, au cours de ces visites rapprochées, ces perruches restent très silencieuses.

Plus loin sont les rapaces mais là, entrer dans les volières est impossible ! Ce sont ces oiseaux (ou du moins certains d'entre eux) qui feront le spectacle vers 15 h.



En attendant, voici l'heure du repas à l'étage d'un ancien chai ; il reste des foudres au rez-de-chaussée. Un vin de noix nous est proposé en apéritif afin de confirmer que nous sommes bien dans le Périgord. Suivent une salade avec une rondelle de terrine, une cuisse de canard confite et ses pommes de terre à la sarladaise, un petit fromage de chèvre type rocamadour et une tarte pommes-noix. Vin et café : excellent repas.



Le spectacle donné par les rapaces nous permet de voir, hors de leurs cages, un grand-duc de Verreaux qui crie toutes les vingt secondes, une buse de Harris mâle chassant un robot lapin, un hibou grand-duc africain aux yeux jaunes, une chouette lapone mâle, un hibou petit-duc africain, à face blanche et très grands yeux, un pygargue à tête blanche, superbe oiseau, et un faucon laggar qui chasse au leurre et atteint une vitesse impressionnante.



À 15 h 35, le spectacle est fini, les rapaces sont retournés derrière leurs grillages. Nous retrouvons le bus et rebobinons la route prise ce matin pour revenir à Pessac. Au sortir de la rocade, j'attends le mot de remerciement de Kléber : "Il m'a été remis une enveloppe ; je tiens à vous remercier pour l'amabilité que vous avez à mon égard". Cette fois, l'excursion est bien terminée : nous sommes arrivés et il n'est pas encore 19 h 30.



Château et jardin depuis le miroir d'eau



Hibou grand-duc de Verreaux à l'exercice

Photo Comité du Montreil



Écrit par Jean-Pierre Lazarus en avril et mai 2022
d'après les notes prises au cours du voyage
et d'après divers documents pêchés sur la Grande Toile Mondiale.
Les photos sans cartouche sont de l'auteur.